

**Homélie du P. Raphaël WILLOT, doyen du chapitre
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Je le disais tout à l'heure en commençant, nous étions dans le dimanche de la miséricorde, ce dimanche particulier, qui en plus retentit avec toute l'année de la miséricorde. Et quand le pape François a décidé de cette année de la miséricorde, il a commencé ce texte qu'on appelle savamment « la bulle d'indiction » : « *Jésus Christ visage de la miséricorde du Père* ». Et cet évangile vient nous dire que Jésus se présente ressuscité à ses disciples, il est donc le visage de la miséricorde du Père en se montrant à ses disciples. Et comment se montre-t-il ? Simplement pour dire : « c'est moi », donc pour se présenter. Et l'apôtre Thomas insiste « avec la marque des clous, avec les traces de son supplice. Ainsi donc la miséricorde du Père se montre avec le Fils de Dieu qui a pris sur lui les souffrances de l'humanité. Il ne s'est pas contenté de paroles, d'avoir de l'empathie, il a souffert lui-même comme tant et tant d'hommes et de femmes persécutés de son temps et de tous les temps. Ce n'est pas facile à comprendre, et d'ailleurs les disciples comprennent difficilement. Vous l'avez noté, ils s'étaient enfermés par peur des juifs, huit jours plus tard ils étaient encore enfermés, donc ils n'avaient pas tout à fait compris et ils mettront un certain temps à comprendre.

Le meilleur exemple c'est l'apôtre Jean. Jean, c'était le plus jeune des disciples, il devait avoir, on pense, quinze-seize ans quand il a rencontré Jésus, et il a eu la chance de vivre très vieux. Et voilà que sur l'île de Patmos, vous l'avez entendu tout à l'heure, une voix lui dit : « Mets par écrit ! » Et quand il met par écrit, que dit-il ? J'ai vu sept chandeliers d'or, et j'ai vu comme un être qui semblait un fils d'homme.

Et Jean qui pourtant a tout vécu, il est là, on aurait dit qu'il a besoin, vous savez, comme d'une mise au point comme dans un appareil photographique, il ne voit pas très bien et tout d'un coup la vision s'éclaire et il comprend certainement, en tout cas c'est ce qu'il nous dit, il comprend alors tout le mystère qu'il a vécu : oui, *Jésus a vécu la miséricorde en donnant sa vie*.

Mais il y a un autre aspect de la miséricorde que nous voyons à travers ce texte et bien d'autres, qui est la patience de Dieu. Je le disais, il voit les disciples enfermés, huit jours plus tard il voit les disciples encore enfermés, ils n'ont pas progressé. Thomas n'a pas progressé non plus mais ça vient, ça vient. Et il faudra d'une certaine manière attendre pour que ces disciples – et nous en sommes pour que nous puissions croire, c'est-à-dire croire totalement ce qu'il nous dit : « je vous envoie » et j'ajouterai « comme des messagers de la miséricorde ».

Le pape François a donné des exemples, ces exemples qu'il tire tout simplement du texte que nous connaissons bien, dans l'évangile de saint Matthieu au chapitre 25, vous avez donné à manger à ceux qui avaient faim, vous avez vêtu ceux qui étaient sans vêtements, vous avez libéré les prisonniers, etc. Puis il a ajouté des œuvres spirituelles que nous pouvons faire, la plus amusante si j'ose dire, supporter avec patience les personnes ennuyeuses. Oui, oui, oui ! Mais je pense que probablement François fait allusion à quelques exemples de sa vie personnelle, et chacun d'entre nous nous pouvons aussi nous souvenir d'exemples personnels. Mais dans « supporter » il faut prendre l'expression des « supporteurs », c'est-à-dire non seulement vivre avec patience, mais être capable de « soutenir » ceux qui nous ennuiant comme on « supporte » une équipe de football pour qu'ils jouent bien. Voilà une œuvre de patience.

2ème dimanche de pâques, de la Miséricorde, 3 avril 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

La patience de Dieu qui s'exerce, et qui s'exerce aussi, à travers aussi, puisque je parlais de visage humain de la miséricorde de Dieu – ce sont vous avez vu les logos que vous voyez ici en entrant dans la cathédrale et qui sont répandus partout où l'on voit le père qui enlace le fils, c'est une allusion à la parabole de l'enfant prodigue – la patience de Dieu illustrée par la patience de ce père qui ne cessait de regarder au loin si son fils allait venir pour qu'il puisse lui donner le pardon parce que le fils se retournait vers le père. « Je ne suis pas digne d'être appelé ton fils », il n'a pas eu le temps de le dire, déjà il était rétabli dans sa dignité de fils. Chaque fois que nous demandons le pardon du Seigneur, eh bien nous demandons cela, d'être rétabli dans notre dignité, celle qu'il nous a donnée, d'être des enfants de Dieu.

Alors dans ce livre que vous avez vu : « Le nom de Dieu est miséricorde » qui est paru il y a quelques semaines – c'est une interview du pape François avec un journaliste italien – le pape donne volontiers quelques exemples, je le disais tout à l'heure ici à l'instant, en voici un autre : Il se souvient d'un prêtre de Buenos Aires qui parce qu'il avait certainement un don d'écoute et de conseil, confessait des heures et des heures avec des files d'attente, et puis il disait » après, une fois que j'avais confessé, j'allais faire la prière en me retirant dans la petite chapelle, et je disais : « Seigneur, pardon parce que j'ai trop pardonné ! mais, Seigneur, c'est toi qui m'as donné l'exemple ! »

1^{ère} lecture du livre des Actes des Apôtres, 5, 12-16

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge ; de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières et des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre. La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs. Et tous étaient guéris.

Psaume 117, *Rendez grâce au seigneur car il est bon, éternel est son amour !*

2^{ème} lecture du livre de l'Apocalypse de saint Jean, 1, 9-11a.12-13.17-19

Moi, Jean, votre frère, partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus saisi en esprit, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, pareille au son d'une trompette. Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises : à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. » Je me retournai pour regarder quelle était cette voix qui me parlait. M'étant retourné, j'ai vu sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers un être qui semblait un Fils d'homme, revêtu d'une longue tunique, une ceinture d'or à hauteur de poitrine. Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort, mais il posa sur moi sa main droite, en disant : « Ne crains pas. Moi, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant : j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles ; je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, ce qui va ensuite advenir. »

Evangile de Jésus Christ selon saint Jean, 20, 19-31

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.